ANTIPRESSE

Observe • Analyse • Intervient

Made in Germany (2)

Survivre à flux tendu

Ukraine, le narratif déconstruit

Londres de Céline

N° 369 | 25.12.2022

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Made in Germany (2/2)

L'Allemagne, ce «nain géant» de l'Union européenne, illustre ces derniers temps son rôle d'eunuque de l'empire atlantiste. Nous avons vu la semaine dernière son art du léchage de bottes, nous découvrons ici qu'elle sait aussi bien manier le fouet. Bismarck, Guillaume et tous leurs junkers balafrés doivent se retourner dans leurs tombes…

DEUXIÈME PARTIE: PIÉTINER LES FAIBLES

Ces dernières semaines, les dirigeants de l'UE, Allemagne en tête, ont repris leur harcèlement croisé de la Serbie afin de lui extorquer *en même temps* la reconnaissance du Kosovo et la mise sous sanctions de la Russie. En d'autres termes, ils insistent pour que Belgrade, *tout à la fois,* approuve la violation de son intégrité territoriale *et* condamne la Russie d'avoir violé l'intégrité territoriale de l'Ukraine. C'est un exemple typique de cette volonté de faire coexister une chose et son contraire qui, selon le Dr Peterson, caractérise la «démence» actuelle de l'Occident et le rend inapte à communiquer rationnellement avec

le monde extérieur (voir «Le djihad du néant», AP348). Mais les eurocrates n'en ont cure. La cohérence est le cadet de leurs soucis. Seul le résultat compte. Et le seul résultat désormais consiste à faire flancher la Russie, par tous les moyens possibles. La couper de ses alliés est l'un de ces moyens. La Serbie et le Kosovo ne sont que des pions dans ce jeu.

C'est pourquoi depuis cet été les eurocrates et l'OTAN encouragent la «république» du Kosovo à multiplier les mesures vexatoires contre les Serbes encore présents dans leur foyer historique. Face à la montée de la répression, la Serbie s'est réclamée de la résolution 1244 de l'ONU, qui règle le statut du Kosovo, pour y envoyer ses propres forces de l'ordre comme la résolution l'y autorise. Les eurocrates — Annalena Baerbock et le sénile Josep Borrell — ont déclaré cette démarche «inacceptable». À quoi la Première ministre de Serbie, Ana Brnabić, a rétorqué par une dénonciation sobre et cinglante de leur «deux poids deux mesures»:

> «Dans le dernier communiqué des ministres des Affaires étrangères des pays du G7, à propos de chaque problème ou crise dans le monde, on réclamait une mise en œuvre stricte de la résolution correspondante du Conseil de sécurité des Nations unies... Aujourd'hui, étonnamment, le ministère des Affaires étrangères allemand déclare explicitement que la résolution 1244 du Conseil de sécurité des Nations unies — qui stipule que la Serbie a le droit de demander le retour d'un certain nombre d'agents de sécurité au Kosovo — doit être ignorée, car elle est "inacceptable". En termes de droit international et de stabilité, sur la base de quels critères décidez-vous quelle résolution doit être respectée, et laquelle doit être ignorée? C'est d'un niveau d'absurdité stupéfiant. (...) Une dernière chose: il n'y aurait pas de tensions à réduire si [le Premier ministre du Kosovo] Kurti respectait les accords et ne les rompait pas unilatéralement.»

Quelques jours plus tard, l'Allemagne encourageait encore cette politique de l'arbitraire en soutenant via son ambassadeur à Priština la répression à l'encontre de la minorité serbe. Une fois de plus, la réplique d'Ana Brnabić met à nu l'arrogance et la plate stupidité de cette «diplomatie»:

> «Vous avez déclaré aujourd'hui que les barricades devaient être enlevées et vous avez même osé formuler des délais (d'ici Noël). En passant, Monsieur l'Ambassadeur, veuillez préciser: votre Noël ou le nôtre? Que nous sachions...»

De fait, si les fonctionnaires allemands ont hâte de «clore des dossiers» avant les vacances de Noël, ils ignorent ou ne veulent pas savoir que cette date ne signifie rien pour les Serbes orthodoxes ni pour les Albanais musulmans. Ce n'est rien d'autre qu'une expression de l'indécrottable narcissisme culturel des Occidentaux. La Première ministre rappelle encore pourquoi les Serbes ont dressé des barrages routiers: à

cause de l'arrestation illicite et de la disparition d'un des leurs.

> «Les barricades sont là à cause de Dejan Pantić. Savez-vous, Monsieur l'Ambassadeur, qu'aujourd'hui est le onzième jour où sa famille ne lui a pas parlé et que depuis onze jours, personne, y compris l'Eulex, ne sait où il se trouve? Où cela est-il possible sinon dans le ghetto de Kurti?»

La ministre ne peut s'empêcher d'ironiser sur l'infantilisme de ce «diplomate»:

> «Vous avez déclaré que les barricades doivent être enlevées parce que Noël approche? Je présume que vous devez vous inquiéter de savoir si le père Noël pourra passer.»

Pour le cas où on ne l'aurait pas compris: la Première ministre de Serbie, toute «occidentaliste» qu'elle est — vivant en couple lesbien dans un pays notoirement patriarcal — se sent obligée de faire savoir au monde entier qu'elle a affaire en Europe à de profonds crétins. Mais en conclusion de sa salve, elle jugule son ironie pour dénoncer l'hypocrisie du *gauleiter* allemand:

> «Vous dites que les barricades sont illégales. Mais est-il légal d'enlever des gens, de les retenir dans un lieu inconnu pendant onze jours, d'empêcher leur famille de leur parler ou de leur rendre visite? N'êtes-vous pas troublé par cette situation? (Note: Si vous ne l'êtes pas, le père Noël risque de ne pas vous apporter de cadeau).
>
> Monsieur l'Ambassadeur, vos déclarations sont aussi véridiques que le père Noël. Seul problème: ce n'est pas drôle. À moins que vous n'ayez mal interprété ou que vous n'ayez eu une petite attaque avant votre interview, elles sont profondément inquiétantes car vous menacez explicitement notre peuple.»

On le voit par cet exemple: dans les situations de crise, l'Occident ne pratique ni la conciliation ni la marche arrière, il ne connaît que le *forcing*. Les eurocrates ont donc encouragé le Kosovo à poser sa candidature à l'UE, malgré le statut incertain de ce protectorat otanien non reconnu par une large majorité de l'humanité, et notamment par cinq États membres de l'Union! L'admission de ce territoire minuscule imposerait donc de lever de force une série de réticences en Espagne, Grèce, Chypre, Slovaquie, Roumanie, réticences qui toutes se fondent sur les intérêts nationaux essentiels de ces États. La grave crise institutionnelle que cela déclencherait en Europe ne les préoccupe nullement.

Même un idiot comprendrait qu'une reprise du conflit dans le sud de la Serbie ne servirait ni les intérêts de l'Europe ni ceux du voisinage pris isolément. Personne en Europe n'a intérêt à provoquer une guerre à cause du Kosovo. Les seuls qui en profiteraient seraient, encore, les États-Unis et l'OTAN. Ce conflit n'a d'autre but que d'ouvrir un deuxième front face à la Russie et de masquer la déroute ukrainienne. Mais les élites européennes, allemandes en tête, ne travaillent pas pour les inté-

rêts de l'Europe. Elles ne connaissent que ceux de l'OTAN.

- **Notule.** Il ne s'agit pas de mettre ici toutes les pressions sur le compte de l'Allemagne, ce serait lui prêter une autonomie d'action qu'elle n'a pas. L'ambassadrice de Suède en Serbie, par exemple, a également appelé à la levée des barricades sans exiger la levée de leur cause (l'arbitraire policier des autorités du «Kosovo»). Mais elle l'a fait de manière plus policée, en invoquant bien entendu les «valeurs européennes, autrement dit la démocratie, l'état de droit, la lutte contre la corruption et le crime organisé». Sans du tout remarquer que le respect de ces «valeurs» exigerait en tout premier lieu l'arrestation des parrains et des pères fondateurs de l'État du «Kosovo»… On peut aussi noter que le parlement des Pays-Bas, qui devrait avoir bien d'autres chats à fouetter et qui n'a aucune compétence pour juger de ces choses, a adopté une motion exigeant que la Serbie soit punie à cause de son refus de s'associer aux sanctions antirusses. Cet empire a collectivement perdu la boule, comme les Aztèques face à Cortès. Ou comme les Strasbourgeois lors de la peste dansante de 1518.

LE CAÏD ET SON PORTE-FLINGUE

Le réveil des tensions au Kosovo tombe à pic dans un moment où les Occidentaux se rendent compte que la solution militaire du conflit ukrainien ne pourra leur être favorable et où il s'agira peut-être très prochainement de détourner l'attention du public d'une débâcle majeure. Ouvrir un deuxième front en apparence moins dangereux chez le seul allié de la Russie en Europe, entouré de pays de l'OTAN, peut sembler une bonne idée.

On relèvera le rôle dominant, une fois de plus, de la diplomatie allemande dans cette nouvelle déstabilisation de l'Europe. L'Allemagne de Kohl et Genscher, déjà, a été l'artisan principal de l'éclatement de la Yougoslavie au début des années 1990. Riche et arrogante, enivrée par sa réunification, elle se faisait passer alors pour un caïd et obligeait la France à trottiner dans son sillage. Or elle n'était qu'un porte-flingue. Lorsque la désagrégation yougoslave eut touché la Bosnie et réveillé le facteur islamique, les États-Unis ont repris la barre. Jusqu'à superviser l'épuration ethnique de la Krajina en août 1995.

Avec l'aval de ses maîtres, l'Allemagne a étranglé la Grèce tout en s'engraissant au passage et amorcé en 2015 la pompe à migrants sans rien demander à personne. Aujourd'hui, elle s'apprête à porter le coup de grâce à cette UE dont elle avait pourtant fait son bras étendu. Et elle remet encore une fois à nu par la voix de sa ministre des affaires étrangères — une personne particulièrement incompétente et stupide — l'invalidité diplomatique absolue de l'Occident collectif. En d'autres

termes, son incapacité à respecter les traités internationaux.

Ce que Mme Baerbock laisse entendre au sujet de la Résolution 1244 fait écho aux aveux d'Angela Merkel au sujet des accords de Minsk: l'Occident ne considère les accords signés que comme des leurres tactiques. Les Balkaniques n'avaient pas attendu ces aveux pour s'en rendre compte, mais comme disait Talleyrand: «si cela va sans dire, cela ira encore mieux en le disant». On se souvient que la guerre de Bosnie avait commencé en 1992 lorsque l'ambassadeur U. S. Warren Zimmermann avait convaincu le président de l'entité musulmane, Izetbegović, de retirer sa signature du traité de paix de Lisbonne laborieusement arraché par la diplomatie portugaise, et qu'elle s'était terminée avec les accords de Dayton patronnés par les États-Unis en 1995. Lors de ces accords, les Serbes qui tenaient le gros du territoire bosniaque avaient consenti d'énormes concessions territoriales en échange de la garantie de leur autonomie politique. Or depuis la signature de Dayton, les Occidentaux n'ont eu de cesse de vouloir abolir la Republika Srpska et donc d'annuler ces accords qu'ils ont eux-mêmes parrainés. Les *gauleiters* allemands auront été les adversaires les plus agressifs de l'autonomie serbe en Bosnie. Aujourd'hui encore, ils pensent pouvoir piétiner les peuples «inférieurs» avec la même arrogance qu'un Kinkel ou un Genscher. Imbus d'eux-mêmes, ils n'ont pas remarqué que les temps ont radicalement changé.

Une tactique semblable fut employée après l'échec de l'opération militaire de 1999 pour arracher le Kosovo à la Serbie. On adopta une Résolution reconnaissant la souveraineté serbe sur le territoire, puis l'on s'empressa de reconnaître la déclaration d'indépendance des Kosovars qu'on avait soi-même encouragée. La reconnaissance du Kosovo par l'Occident aura sonné le glas de l'ordre international basé sur le droit. La récupération de la Crimée par la Russie en sera la première conséquence, mais on n'a encore rien vu.

Depuis le bombardement de 1999 et le renversement de Milošević en 2000, la Serbie avait adopté le profil bas vis-à-vis de l'UE. Sous les gouvernements pro-occidentaux, elle avait sabordé son armée et s'était docilement soumise aux humiliations du processus de candidature à l'UE. Mais cette année, pour la première fois depuis 22 ans, Belgrade a ôté les gants diplomatiques(1) tout en s'en tenant scrupuleusement à la Résolution 1244. Ces derniers jours, le président Vučić, connu jusqu'alors pour son louvoyage, a très ouvertement traité les maîtres chanteurs européens de «racailles». Selon nos sources, l'armée a été déployée à la frontière administrative avec la mission d'intervenir automatiquement en cas de violences contre les Serbes du nord du Kosovo.

Le raidissement de la position serbe risquerait de poser un sérieux

problème à l'OTAN. Pas seulement parce que les satellites européens n'ont plus suffisamment d'armes pour mener une vraie guerre, ni même de troupes adéquates et que l'effort militaire devrait être directement assumé par les États-Unis — la confrontation avec la Serbie serait du reste plus efficace sur le terrain économique. Mais elle pourrait creuser encore plus le fossé avec la Hongrie et la Turquie, alliées de fait de la Serbie sur le South Stream, la voie sud du gaz russe. Ces deux membres de l'OTAN seraient-ils si chauds que ça pour une confrontation armée? Et les autres pays européens, déjà échaudés face au gouffre ukrainien?

Enfin, on l'a à peine remarqué, mais la Chine a «discrètement» livré des complexes de missiles de DCA en avril à Belgrade. Cela avait été un véritable pont aérien. Signe que la Serbie n'est pas aussi désespérément cernée qu'elle le paraît sur une carte.

Aux yeux de l'histoire, le label *Made in Germany* ne se limitera pas à évoquer de bonnes bagnoles. Il désignera aussi le sabordage de l'Europe dans sa phase terminale, et cette forme particulière d'aveuglement qui empêche le monde germanique de tirer les leçons de ses aventures passées, en particulier celle de 1914.

CODA: LE SCÉNARIO PRÉVISIBLE

Comme toujours, nous avons affaire ici à une construction narrative. En provoquant la Serbie à intervenir militairement au Kosovo, les Occidentaux veulent renverser le rapport du fort au faible au moment où ils pointeront les projecteurs de leurs médias sur la région. Ce ne sera plus la police du Kosovo qui opprime des civils serbes, ce sera l'armée serbe qui envahit le Kosovo «sans aucune raison», à la mode russe. En témoigne le fait que les médias anglo-américains recouvrent l'escalade de la tension d'un voile de silence afin de masquer sa généalogie. Une fois ce narratif établi, les cinq États réticents de l'UE n'auront d'autre choix que de reconnaître le petit État menacé et de souscrire à sa «libération» par une intervention militaire contre la Serbie et l'installation d'un pouvoir de collaboration à Belgrade qui imposera enfin les sanctions à la Russie. Le scénario est déjà rodé. Peut-être un peu trop pour marcher à chaque fois…

- Lire également: «Made in Germany (1): plaire aux forts», AP368 | 18/12/2022.

ENFUMAGES par Eric Werner

Survivre à flux tendu

QUAND ON PARLE D'*EFFONDREMENT*, PEUT-ÊTRE FAUDRAIT-IL NUANCER QUELQUE PEU. EFFECTIVEMENT, ON VA DANS CETTE DIRECTION (COMMENT LE CONTESTER?), MAIS L'EFFONDREMENT PROPREMENT DIT N'A PAS ENCORE EU LIEU. ON OBSERVE JUSTE UN CERTAIN NOMBRE DE *FISSURES* DANS LE «DISPOSITIF».

Autrement dit, les choses ne fonctionnent pas aussi bien qu'elles le devraient (et dans une large mesure le *faisaient* jusqu'ici). Parfois même il y a des pannes, et donc tout s'arrête. Mais ce n'est peut-être pas le plus important. Le plus important, ce sont les petites fissures au quotidien, par exemple ce médecin dont on m'a rapporté récemment les propos.

C'était au cours d'une consultation. Le médecin a dit à son patient qu'il lui fallait changer de traitement, car le traitement qu'il suivait jusque là lui prenait, *à lui médecin*, «trop de temps»: oui, *trop de temps*. On dira que ce propos est vague, qu'il peut signifier beaucoup de choses. Sauf, visiblement, que le médecin s'est «lâché». Il ne voulait probablement pas dire ce qu'il a dit, mais il l'a dit quand même. Et très certainement, en le disant, il disait la vérité. Comme tout le monde, aujourd'hui, les médecins vivent dans l'urgence permanente, et sont donc, selon l'expression consacrée, «sous pression». Ils doivent faire *trop de choses* et le plus souvent en *trop peu de temps*, et donc, effectivement, chacune de ces choses lui *prend trop de temps*. Il n'est pas le seul dans cette situation. C'est le genre de vie auquel plus ou moins tout le monde est aujourd'hui condamné: les médecins comme les autres. D'où l'épidémie de *burn-out* dans les entreprises et dans la sphère économique en général.

À partir de là, plusieurs solutions: 1) *Diminuer sa charge de travail*, faire moins de choses qu'on n'en faisait jusque là. Oui, mais on gagne ainsi également moins d'argent. Comment ferai-je pour rembourser mes traites? Payer mes charges? 2) Faire moins de choses, mais en *augmentant mes tarifs*. Sauf qu'en l'espèce ce n'est pas possible. Les tarifs médicaux sont fixés par la loi. 3) Faire moins de choses, *mais d'autres plus rémunératrices*. Certains cabinets se spécialisent ainsi dans certains traitements ou certaines opérations. Mais par hypothèse ce créneau est étroit. 4) *Changer de métier*, mais cela ne servirait à rien, car partout on rencontre les mêmes problèmes. Interrogez un peu les universitaires. Ou les enseignants. Lorsqu'Elon Musk invite ses employés à travailler 24 heures sur 24, c'est peu ou prou déjà ce que font la plupart de nos contemporains. Ou ils ne le font pas, mais ils prennent alors des risques. 5) *La dé-globalisation*. Mais il est douteux que les autorités laissent faire.

GÉRER LE MANQUE QU'ON A SOI-MÊME CRÉÉ

Tout cela ne vient pas de rien. On s'en est rendu compte en 2020, au tout début de la pandémie, lorsque les hôpitaux ont dû faire face à un afflux imprévu de malades du Covid. Il n'y avait pas assez de lits à l'époque. Normal, puisque l'État avait décidé tout au long de la période précédente d'en supprimer un certain nombre: ceci pour satisfaire aux normes du *new public management*, concrètement faire des économies. L'État s'était également débarrassé de ses stocks de masques, ils prenaient trop de place. Il a donc fallu les racheter. On pourrait mettre cela en parallèle avec ce qui s'est passé deux ans plus tard, en 2022, lorsqu'on s'est rendu compte que l'État suisse manquait d'électricité. Et pour cause, puisqu'il avait arrêté d'investir en ce secteur depuis les années 80. Là aussi il fallait faire «baisser les coûts». Il était plus économique d'importer l'électricité nécessaire que de la produire soi-même. Sauf que c'est le contraire aujourd'hui: l'importer est devenu très cher. Et surtout, il n'est plus du tout sûr qu'on puisse longtemps encore l'importer. Car, tout simplement, elle fait défaut. C'est bête.

Tout cela relève de la même logique, celle des «flux tendus» chers aux néolibéraux. Il n'y a jamais de manques, les manques que l'on crée (en supprimant des lits d'hôpitaux, par exemple, ou encore en délaissant les investissements nécessaires dans le domaine énergétique) sont automatiquement comblés par le marché globalisé, qui égalise l'offre et la demande. On réduit ainsi les coûts. Voilà comment ont raisonné les dirigeants pendant une quarantaine d'années. Et voilà le résultat. Remarquons au passage que cette baisse des coûts ne s'est jamais traduite par une baisse correspondante des impôts, comme, logiquement, on aurait pu s'y attendre. La charge fiscale pesant sur les ménages et les

entreprises n'a cessé au contraire de croître au cours des dernières décennies, pour atteindre aujourd'hui des sommets. Et donc on se demande: où est passé l'argent?

On sait en fait très bien où il est passé. Une partie de l'argent est parti dans la création de nouveaux postes administratifs, en particulier dans la haute administration. C'est une première réponse. Une deuxième vient la compléter. Dans le canton de Vaud, on a récemment créé un poste de délégué aux questions LGBT. Ce sont les dépenses somptuaires du régime. Le régime se fait ainsi plaisir à lui-même. Il y a enfin les «obligations internationales de la Suisse». En même temps, en effet, qu'elles annoncent des suppressions d'emplois dans les hôpitaux (une centaine d'ici à deux ans dans le canton de Neuchâtel: c'était fin novembre), les autorités se doivent de réserver un «accueil digne» aux dizaines de milliers de migrants se pressant chaque année au portillon. Ils sont maintenant tellement nombreux qu'il a fallu réquisitionner plusieurs casernes ainsi que les abris de la protection civile. Les deux choses ne sont bien sûr en rien liées entre elles.

Revenons à ce médecin qui ne veut pas perdre son temps. Ne pas perdre son temps, c'est devenu aujourd'hui obsessionnel. Aucune perte n'est tolérée. Tout est donc minuté, chronométré. Le moindre geste est étudié pour voir si l'on ne pourrait pas le faire en moins de temps encore. Et donc, mécaniquement, les cadences ont tendance à augmenter. Ce n'est évidemment bon pour personne. Les médecins devraient être les premiers à le savoir. Sauf qu'ils sont eux-mêmes pris dans cette logique. Ils ne se l'avoueraient peut-être pas à eux-mêmes. Personne n'accepte aisément de regarder en face sa propre souffrance. Mais ce n'est pas toujours nous qui parlons, c'est la réalité à travers nous. «Ce traitement me prend trop de temps», dit ce médecin. On pense ici à ces postiers qui n'ont plus le temps de venir sonner aux portes des appartements pour y déposer leurs colis: ils en sont donc réduits à les déposer au bas de l'escalier, quand ce n'est pas devant la porte de l'immeuble.

LA SOLUTION MIRACLE

On parlait de fissures, c'est en fait bien plus que des fissures. C'est le «dispositif» dans son ensemble qui se délabre, avec des dysfonctionnements de plus en plus visibles (dans le système des soins et de santé, bien sûr, mais aussi l'éducation, la justice, les transports, bien d'autres secteurs encore). Les personnels travaillent jusqu'aux limites de leurs possibi-

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.
Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.
Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.
Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.
N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.
It's not a balloon, it's an airship! (Monty Python)

lités, mais pour savoir où exactement elles se situent, il faudrait déjà les avoir franchies, ce qui n'est pas encore le cas. Et donc les autorités se disent: profitons-en pour accroître un peu plus encore la pression. Elles misent aussi sur le tout-numérique. Ah, le tout-numérique! Les médecins, on le sait, passent une bonne partie de leur temps à essayer de comprendre comment cela fonctionne. Les professeurs d'université aussi d'ailleurs. Et les avocats. Bientôt, ce ne sera même plus nécessaire. Ces machines résoudront elles-mêmes tous les problèmes. On le voit déjà avec l'E-médecine, qu'on présente comme étant la médecine de l'avenir. Les consultations se font à distance avec une plateforme algorithmique. En droit, semblablement, on étudie la possibilité de confier à des robots le soin de régler certains «litiges simples», et peut-être même un peu plus compliqués encore. Quant aux professeurs d'université, j'en ai entendu un l'autre jour à la radio dire que les nouveaux moteurs de recherche de l'Internet allaient transformer de fond en comble l'enseignement universitaire. En fait, il disparaîtra. En lieu et place, des robots dotés d'une voix artificielle seront mis à la disposition des étudiants. Ceux-ci pourront les interroger tout à loisir et ainsi emmaganiser les connaissances nécessaires à l'acquisition de leur diplôme.

Bref, il ne fait pas de doute que le tout-numérique nous fera à tous gagner un temps précieux. Les médecins se verront ainsi libérés de l'obligation de prodiguer des soins à leurs malades, les juges et les avocats de celle de participer à des audiences judiciaires ennuyeuses, et les professeurs d'université de celle de préparer leurs cours. Par ailleurs, tout ce temps ainsi économisé permettra à l'État de mieux dépenser l'agent public qu'il ne le faisait jusqu'ici.

- Photo de Pedro Forester Da Silva sur Unsplash.

Pour approfondir le sujet

- Christophe Bouton, *Le temps de l'urgence*, le Bord de l'eau, 2013.
- Sophie Braun, *La tentation du repli: Burn-out, fatigues chroniques, phobies sociales et scolaires, addictions aux jeux vidéo…*, Mauconduit, 2021.
- Roland Gori, *La fabrique de nos servitudes*, Les liens qui libèrent, 2022.

LE GRAND JEU par Jean-Marc Bovy

Ukraine: ceux qui cassent le narratif

ROBERTS, MEARSHEIMER, MACGREGOR ET CIE: DANS LE DOMAINE ANGLO-SAXON, LES VOIX NE MANQUENT PAS POUR DÉNONCER LA CALAMITEUSE FICTION DANS LAQUELLE LE MONDE OCCIDENTAL S'EST ENFERMÉ AVEC SON RÉCIT DE LA GUERRE EN UKRAINE. IL VAUT LA PEINE DE DÉCOUVRIR CES FIGURES POUR LE MOINS ATYPIQUES QUI NE MANQUENT NI DE COURAGE NI D'ARGUMENTS FACE AU DÉFERLEMENT DE PROPAGANDE ACTUEL.

ROBERTS

«J'ai été impliqué dans la Guerre froide du siècle dernier. J'ai aidé le Président Reagan à y mettre fin. La situation n'a jamais été aussi dangereuse qu'à l'heure actuelle. À l'époque il y avait encore des gens intelligents à Washington. Aujourd'hui, il n'y en a plus. Au temps de la Guerre froide, personne ne doutait que les Soviétiques restent sans agir. Aujourd'hui, la Russie donne l'impression de savoir seulement causer sans pouvoir agir. En conséquence, cela va chauffer.»

Paul Craig Roberts est l'auteur de ces lignes. Ancien secrétaire assistant au Trésor de l'Administration Reagan, il n'a jamais cessé de critiquer la politique extérieure de la Maison blanche, et pas seulement pour des raisons partisanes. Il fait partie de ce chœur de Cassandre, auquel appartiennent aussi Noam Chomsky, John Mearsheimer et le regretté Stephen Cohen, qui n'ont eu de cesse de dénoncer pendant deux décennies les risques de conflit nucléaire que nous fait courir la politique extérieure de Washington

à l'égard de la Russie. Leurs mises en garde, à force de répétition, finissent par lasser. Mais quel nouveau risque aurait-il pu s'ajouter aux anciens, puisque les traités garde-fous hérités de la Guerre froide seront bientôt tous dénoncés jusqu'au dernier?

C'est une récente déclaration de Biden qui a poussé une nouvelle fois le vénérable Roberts à soulever la question.

> «L'annonce de Biden selon laquelle les USA utiliseront les armes nucléaires contre des menaces non nucléaires, et le fait de savoir que les armes nucléaires US sont déployées à proximité de la Russie forcent Poutine à abandonner son engagement à ne pas utiliser les armes nucléaires en premier. En d'autres termes, contrairement à la Guerre froide du XXe siècle, on est aujourd'hui à un cheveu du déclenchement d'une guerre nucléaire. Ceux qui disent que la guerre nucléaire est impossible parce qu'il ne peut pas y avoir de vainqueur vivent dans un autre monde. Les guerres sont le produit d'humains et les humains sont émotifs et stupides. Ils font des erreurs à la pelle et l'erreur est humaine. Pendant la Guerre froide, les présidents américains assuraient le Kremlin que les États-Unis n'avaient aucune intention de lancer une guerre. Aujourd'hui, cette assurance a disparu.»

La position de Roberts paraîtra choquante à certains, lorsqu'il s'étonne de la prétendue passivité de la Russie, qui ne réagirait pas aux provocations de Washington et de l'OTAN. La récente attaque de missile contre un objectif stratégique situé en territoire russe à 200 km de Moscou semble toutefois lui donner raison. À ses yeux, cette passivité ne fait qu'encourager une nouvelle escalade, qui ne pourrait plus laisser à la Russie d'autre issue que le recours à l'arme nucléaire pour se défendre. On peut en effet se demander où se situe désormais la fameuse ligne rouge tracée par le Kremlin et qui ne cesse de reculer. Jusqu'aux portes de Moscou?

MEARSHEIMER

Le Professeur John Mearsheimer n'est pas moins pessimiste à propos de la situation actuelle. Contrairement à Roberts, il n'a pas été actif en politique et s'est gagné une réputation dans les cercles académiques d'outre-Atlantique en tant qu'adepte de l'école du réalisme en matière de politique étrangère et de relations internationales. Il est venu sur le devant de la scène en 2015, soit un an après la révolution du Maïdan, en donnant une conférence à l'Université de Chicago intitulée «Pourquoi ce qui se passe en Ukraine est de la faute de l'Occident». Cette conférence a été vue 28 millions de fois sur YouTube. Comme l'avait fait Stephen Cohen avant lui, Mearsheimer a pour argument principal que les États-Unis et l'Occident, en permettant à l'OTAN de progresser vers l'Est et en invitant l'Ukraine à entrer dans l'alliance, ont créé une situation intolérable pour la Russie. Mettre l'Ukraine hors de nuire était la seule option qui restait ouverte

à la Russie. Ce type d'argument est aujourd'hui politiquement insoutenable et Mearsheimer s'est vu rangé parmi les apologistes de Poutine. Pour lui, il n'existe aucune preuve que la Russie ait eu l'ambition de conquérir l'Ukraine en lançant une invasion à partir du nord, du sud et de l'est du pays.

> «La Russie a envahi l'Ukraine avec 190 000 soldats au maximum. (...) Avec ce nombre de soldats, il était impossible pour elle de conquérir l'Ukraine et elle ne disposait pas de troupes en réserve pour le faire. Lorsque les Allemands ont envahi la Pologne en 1939, ils ont mobilisé 1,5 million de soldats. C'est le nombre qu'il faut pour envahir un pays comme l'Ukraine, pour l'occuper et l'incorporer dans une grande Russie. Pour cela, vous avez besoin d'une armée massive. Alors que dans le cas présent la stratégie de la Russie ne visait qu'un but limité».

Tout comme Roberts, Mearsheimer s'étonne du manque de nerf de Poutine. Il craint aussi que le conflit ne s'enlise et ne laisse la porte ouverte à toutes les provocations, à des erreurs plus ou moins volontaires et autres attaques sous faux drapeau, qui pourraient entraîner un conflit nucléaire. Il ne voit pas d'issue positive à la situation actuelle. Selon son expression, «nous sommes empêtrés jusqu'au cou» (*we are screwed*).

MACGREGOR

On l'a vu avec les aveux cyniques de Mme Merkel: les Européens ont tendance à se croire plus intelligents en avançant masqués, tout en s'abusant sur les véritables causes de la guerre en Ukraine. Étonnamment, on trouve outre-Atlantique des esprits lucides jusque dans les rangs de militaires patriotes qui osent le dire de façon franche et brutale: à la chute de l'Union soviétique, l'OTAN avait perdu sa raison d'être. Pour survivre, l'alliance avait besoin de se créer un ennemi. En l'occurrence, la Russie s'est vu attribuer ce rôle avec à sa tête un tyran diabolisé. Le colonel à la retraite Douglas Macgregor, héros de l'opération «Tempête du Désert», peut se permettre de le dire aujourd'hui à visage découvert. Il le fait non seulement sur des sites alternatifs, mais aussi devant les millions de téléspectateurs de la chaîne Fox News, où l'on ne compte plus ses apparitions dans l'émission de Tucker Carlson.

Le parcours de Macgregor est par trop atypique, ce qui l'a empêché de couronner sa carrière d'un grade de général malgré une série impressionnante de décorations gagnées sur le terrain. A posteriori, il ne s'est pas gêné de critiquer la guerre en Irak et le bombardement de la Serbie, auxquels il a participé en tant que commandant avant de démissionner de l'armée en 2004. Durant son bref passage de trois mois comme principal conseiller du Secrétariat à la Défense sous la présidence de Trump, il a fait la proposition — avec une sagesse prémonitoire qui n'a pas été entendue — de retirer les troupes US d'Afghanistan.

Macgregor est aussi un historien

doublé d'un théoricien militaire, qui a décrit dans son dernier ouvrage intitulé *Margin of Victory* cinq grandes batailles qui ont marqué le XXe siècle, à commencer par la bataille de Mons en 1914 pour finir avec celle d'Easting en 1991 dans la Guerre du Golfe, où il s'est lui-même illustré. Sur l'issue de la bataille en cours dans les plaines d'Ukraine et du Donbass, il n'a aucun doute. Elle sera remportée par la Russie à court ou à moyen terme. Il n'est pas assailli de doutes comme le sont des généralistes éclairés, à l'image d'un Roberts et d'un Mearsheimer. Son expérience du terrain et des champs de bataille, ses connaissances techniques sur le potentiel des différentes armes en présence, l'importance respective qu'il sait attribuer à la géopolitique, l'idéologie, au moral des troupes et à l'art de la guerre puisé dans l'œuvre de Clausewitz, lui confèrent une autorité qui ne saurait tromper. Ce qui a été qualifié dans nos médias de reculade des troupes russes depuis la fin de l'été est interprété au contraire par Macgregor comme une tactique de retenue qui permettra à la Russie de prendre le temps nécessaire pour se préparer à l'assaut final. Si les événements finissent par lui donner raison, ce ne sera pas la première fois dans l'histoire que les stratèges de Moscou auront préféré momentanément céder du terrain pour mieux reprendre le dessus.

RITTER, MOREAU ET LES AUTRES

Douglas Macgregor n'est pas le seul dans sa catégorie à s'estimer plus utile à son pays et au monde en dévoilant des vérités parfois gênantes qu'en répétant les bobards de la propagande officielle. Scott Ritter est un autre de ces combattants et ancien agent du renseignement US à la retraite, qui apportent au jour le jour un regard de professionnels sur l'évolution de la guerre en Ukraine. De ce côté-ci de l'Atlantique, on trouve aussi d'anciens militaires qui compensent par leurs contributions et leur expertise la déficience de nos médias. Pour le public francophone, nous nous contenterons de citer Xavier Moreau et ses chroniques de Stratpol, ainsi que le Général André Martinez, dont il faut lire la synthèse publiée en juillet dernier sous le titre «Conflit Ukraine-Russie: du fantasme à la réalité» (annexé). Sans oublier, bien entendu, le colonel Jacques Baud, dont les livres font autorité. Mais cela allait sans dire.

- Photo, de droite à gauche et de haut en bas: Mearsheimer, Macgregor, Roberts, Ritter.
- Lire également: Gén. André Martinez: «Ukraine-Russie: du fantasme à la réalité» (PDF, 44 p.)

LISEZ-MOI ÇA! par Claude Haenggli

Céline: les manuscrits retrouvés d'un écrivain philosophe

Avec Céline, écrivain philosophe, dont presque toutes les phrases renferment une vérité sur la vie, on trouve souvent l'occasion de «se marrer».

Lire Céline est plus que jamais à la mode, depuis qu'ont été retrouvés les manuscrits laissés par lui dans son appartement de Montmartre lors de sa fuite en Allemagne. Patrick Gilliéron Lopreno, dans *Antipresse* du 29 mai 2022, a salué avec brio le premier des romans publiés par Gallimard sur base de ces manuscrits: *Guerre*. Ce court roman s'est retrouvé très vite en tête des ventes en librairie.

Guerre vient d'être rejoint par *Londres*, un roman de 560 pages relatant les tribulations du jeune Céline lorsqu'il terminait son service militaire au Bureau des passeports français de Londres, après avoir été blessé au cours des premiers mois de la Grande guerre, celle que les Européens, déjà, n'ont pas su arrêter à temps. Céline décrit dans ce roman la société de maquereaux, prostituées et danseuses des bas-fonds

de Londres, émaillée d'une foule de personnages hauts en couleur. Il s'agit d'un premier jet n'ayant fait l'objet que de peu de retouches, ce qui n'en facilite pas la lecture, mais qui constitue aussi une grande partie de son charme.

Céline apprenti souteneur à Londres? Peut-être. Mais sa vie a pris par la suite une tout autre tournure, puisqu'il est devenu médecin et romancier célèbre. Se préparait-il déjà à ce destin sur les bords de la Tamise? Un témoignage semble étayer cette hypothèse.

Selon Georges Geoffroy, son camarade de chambre à Londres, Céline étudiait toutes les nuits les philosophes allemands, notamment Schopenhauer, qu'il lui lisait le matin à haute voix. Or, l'influence de Schopenhauer sur de nombreux écrivains est évidente. Ce n'est pas étonnant, car ce philosophe s'est engagé fortement en faveur des artistes. Dans *Le Monde comme volonté et représentation*, comme dans les *Aphorismes sur la sagesse dans la vie*, il attribue une grande importance au rôle des arts et de ce qu'il appelle la «contemplation limpide».

La parution de *Guerre* et de *Londres*, c'est une nouvelle occasion, si vous êtes amateur de ce brillant styliste qu'est Céline ou désirez le devenir, de vous laisser charmer par sa «petite musique». Mais c'est aussi une injonction à relire les «classiques» que sont *Voyage au bout de la nuit, Mort à crédit* et surtout un roman dont l'action se situe aussi à Londres: *Guignol's band.* Il est précédé d'une brillante préface, dans laquelle Céline explique que le travail du vrai romancier n'est pas de raconter une histoire, mais de transmettre l'émotion. Vous y trouverez aussi cette entrée en matière touchante:

> «On est parti dans la vie avec les conseils des parents. Ils n'ont pas tenu devant l'existence. On est tombé dans les salades qu'étaient plus affreuses l'une que l'autre. On est sorti comme on a pu de ces conflagrations funestes, plutôt de traviole, tout crabe baveux, à reculons, pattes en moins. On s'est bien marré quelquefois, faut être juste (...)»

Oui, avec Céline, écrivain philosophe, dont presque toutes les phrases renferment une vérité sur la vie, il y a aussi souvent «à se marrer». Sous l'influence incontestable de Schopenhauer, ce grand penseur, plein d'humour lui aussi et d'un pessimisme réconfortant.

- Louis-Ferdinand Céline, *Guerre* et *Londres*, Gallimard, 2022.

TURBULENCES

TRIBUNE · Affaire Quatennens: Wagner ou Mozart?)

EST-CE QUE TOUT LE MONDE SE REND BIEN COMPTE DE CE QUI S'EST PASSÉ AVEC L'AFFAIRE QUATENNENS? JE CROIS QUE TOUT LE MONDE EST EN TRAIN DE PERDRE LA RAISON.

Adrien, dans une dispute, peu importe sa raison, donne une gifle à Cécile. Douleur mais surtout humiliation. Mais est-on sûr que les mots qu'il y a eu avant n'ont pas été une humiliation plus grande encore? Qui les a entendus? Ou est le verbatim? Bref, Cécile dépose une main courante et l'affaire s'emballe grâce sans doute à un fonctionnaire bon enfant et toute la France sait. Adrien reconnaît son geste et le regrette. Comme tout ça va finir tribunal il décide de reconnaître ses torts, de plaider coupable. C'est la preuve qu'il est honnête. Il a commis une faute, il prend sur lui. L'affaire passe devant un juge qui prononce une peine de quatre mois avec sursis et une amende ou préjudice moral de 2000 €.

L'affaire est-elle close? Non. Des hyènes affamées glapissent parce que l'Adrien ose venir expliquer son cas devant un journaliste télé qui l'écoute à peine et le charge un maximum (doxa oblige). Non seulement il pense pouvoir s'expliquer mais en plus, le gifleur prétend reprendre son activité de député. Les hyènes glapissent plus fort. Comment ose-t-il? N'a-t-il pas compris qu'il est définitivement grillé devant l'Universel Tribunal de l'Humanisme Contemporain? Qu'il doit disparaître à jamais car une gifle est un crime impardonnable, n'est-ce pas? Voilà où on en est. Une dispute a eu lieu entre Adrien et Cécile, des mots vilains et humiliants sont échangés et une gifle.

Après des hésitations, des doutes et peut-être de "bons" conseils, madame dépose une main courante qui se transformera en plainte et monsieur reconnaît son "crime". Cela l'a-t-il sauvé comme le dit la morale que ***crime avoué est à demi pardonné***? Non, cela l'a enfoncé. Pourquoi a-t-il fait ça? Parce qu'il a une conscience morale et que sa conscience lui a dicté ce qu'il a fait. Il a été honnête, a reconnu ses torts. Cécile est elle sans torts? Pure vestale ? A-t-elle reconnu quelque chose de désagréable? Etait-elle pure et noble dans cette histoire? On ne sait pas et je ne pense pas qu'elle ira se confesser devant une "journaliste" de ***Libé*** ou d'***Elle*** pour dire ses erreurs. Madame a reçu une gifle, elle est donc blanche et monsieur est noir, c'est lui-même qui s'est accusé, que voulez-vous de plus? Ah si, il y a un "plus", la Justice, à la demande de la plaignante, et après l'aveu de l'accusé, a tranché dans une histoire privée qui n'a causé aucun trouble à l'ordre public, ne concernait que deux personnes dans leur relation intime et dont les affaires, comme on disait quand on était encore civilisé, "ne regardaient personne".

Eh bien si, ça regardait tout le monde depuis que des "progrès" juridiques ont été faits et que tout ce qui se passe dans la sphère privée regarde tout le monde. Bon, pourquoi pas, si tout le monde trouve que c'est un progrès, on va pas se risquer à gifler le code pénal, bible laïque que personne ne lit mais que tout le monde connaît car "nul n'est censé ignorer la loi". Donc le peuple connaît la loi, et en son nom, la Justice a tranché en punissant le seul coupable trouvé après des investigations très poussées. Bon, très bien, donc justice a été rendue, le coupable puni, la victime lavée de son affront. C'est bien à ça que sert la justice n'est-ce pas: à rétablir chacun dans son Droit. Mais si le peuple croit ou fait semblant de croire à la justice, ça ne l'empêche pas de se mettre au dessus et d'estimer que la sanction infligée "au nom du peuple" est insuffisante, ne vaut rien ou presque et qu'une Justice plus grande doit

se mettre en action. Dit autrement, la Justice prononce les sanctions prévues par le code pénal, mais ça ne blanchit pas le coupable. L'acte judiciaire est sans valeur, ne sert de rien puisque derrière lui une autre justice peut se donner libre cours et contredire la décision dite "de justice" en interdisant au coupable d'apparaître publiquement, de travailler, de reprendre le cours normal de sa vie. Il doit se cacher à jamais.

Voilà la nouvelle justice! Adrien a avoué son crime, il devra l'expier le reste de ses jours, sera tâché à jamais par lui. Pourquoi l'a-t-il avoué, ce nigaud? Son avocat ne lui a-t-il pas appris que la Justice était hors sol, qu'une peine accomplie ne libère pas celui qui la purge, ne le remet pas dans la communauté des hommes? Et surtout peut-être, pourquoi le juge, ou un juge, ne prend-il pas la parole, non pour défendre le prévenu, mais ***pour défendre le principe de la justice qui veut que lorsqu'on a payé pour son crime on soit réintégré dans la communauté*** de ceux qui n'en ont pas commis ou du moins qui ont su les cacher?

Adrien mon frère, tu ne seras jamais réintégré, sauf si tu vas en Ukraine te battre pour la justice. Ça manque de mercenaires là-bas. Mais te trompe pas, Wagner ne vaut pas Mozart. Une fois mort tu seras blanc comme neige, comme… ta femme!

- **Marc Gébelin**

LIVRE D'OR · Des armes qui tuent!

Chère Antipresse, J'ai toujours cru être une savante écervelée. Douée en maths, mais ne comprenant pas grand-chose au monde qui m'entoure. Mes parents ne rataient aucun journal de 20 heures, faut-il voir là la source de mes jugements à l'emporte-pièce?

Puis l'Antipresse a glissé un orteil dans ma vie… A la faveur de cette grande mascarade que nous vivons depuis 2 ans, et grâce à un ami qui trouvait un réel soulagement en vous lisant. Je le comprends maintenant que je sors de ma gangue de zombie. Vos armes sont imparables: intelligence et humour!

Un article de la RTS m'a d'ailleurs beaucoup fait rire aujourd'hui, et m'a donné envie de vous écrire pour le partager: «Quand le matériel de guerre suisse tue». Les mots me manquent pour décrire mon fou-rire intérieur; voilà un journaliste qui a réussi — bien malgré lui — à me mettre plus de joie dans le coeur que vos articles pourtant savoureux et spirituels!

Je suis une ancienne militaire un peu blasée. Les hommages aux soldats aux Invalides me laissent perplexe. Je découvre finalement les ressorts géopolitiques des conflits grâce à vous.

Le journaliste de la RTS devrait peut-être prendre un abonnement à l'Antipresse, il n'aurait pas l'air aussi surpris que le matériel de guerre suisse suit destiné — et capable! — de tuer. Pauvre monde.

Je suis abonnée depuis une semaine, mais je crois que ce nouvel oxygène dans mon cerveau va me faire prendre la plume plus d'une fois.

Merci à toute votre équipe pour ce travail formidable et votre fidélité à nous ouvrir les yeux sur le monde.

- **Nathalie**, nouvelle victime — de rire — des armes suisses

MARQUE-PAGES · La semaine du 18 au 24 décembre 2022

Les incontournables de la semaine sélectionnés par Slobodan Despot

FSLTBTFR. Savez-vous qu'il existe depuis plus d'un an en Russie une fédération sportive… des minorités sexuelles? Elle ne se contente pas d'exister, elle est reconnue et très active. Son nom officiel est *Fédération des sports LGBT de la Fédération de Russie*. La Fédération compte 250 membres et encourage tout le monde à rejoindre ses rangs — sans distinction de sexe, d'âge, ni bien entendu d'orientation sexuelle. Même les «naturels» (cisgenres)

sont les bienvenus, précise le président. Lequel président se plaint quand même… de l'inégalité des sexes. À rebours, remarquez:
> «Tellement dommage que le pourcentage soit de 70 % de femmes et seulement 30 % d'hommes! C'est qu'il y a plus de pression sociale sur les hommes. Ils sont trop timides pour admettre leur homosexualité. À cause de cette peur, de nombreux homosexuels sont contraints de se marier, de fonder une famille avec des femmes et d'avoir des enfants. Il est plus facile pour les femmes d'admettre qu'elles sont lesbiennes.»

Complotistes! C'est une nouvelle choquante qui a été livrée aux Américains cette semaine, une information capitale au sujet de leur histoire récente. Mais comme elle a été claironnée par Tucker Carlson sur Fox News, les médias de grand chemin se sont bien tenus de la rediffuser (leur travail consistant de plus en plus à mettre le réel sous le tapis). Quelle nouvelle? La confirmation, par un «insider», que la CIA avait bien été mêlée à l'assassinat de Kennedy. On s'en doutait déjà, mais ceux qui exprimaient ces doutes étaient discrédités. L'expression «théorie du complot» est du reste apparue en 1964, précisément en lien avec cette affaire, et ***dans le but*** de bannir le sens critique. Il sera bon de se rappeler à toutes fins utiles que les premiers «complotistes» de l'histoire étaient des gens qui, en définitive, avaient raison…

Touchante maladresse. On ne saluera jamais assez le charme de la presse régionale. Elle n'assimile jamais tout à fait les prescriptions de bon goût de la «grande presse», du coup il lui arrive de laisser filtrer par inadvertance quelques bulles de vérité. Ainsi le ***Walliser Bote***, bulletin paroissial du Haut-Valais et des vallons affiliés, narrait-il cette semaine la triste histoire de Michael Perrier, un footballeur valaisan de talent contraint d'abandonner brusquement la carrière à cause d'un arrêt cardiaque. Après avoir tutoyé la mort, le battant a tenté un ***come-back***, mais en vain:

> «On a en effet constaté une légère inflammation dans son cœur. Peu avant l'"accident", comme il l'appelle, il s'était fait vacciner contre le coronavirus. Comme son corps n'envoie aucun signal d'alarme, les médecins supposent qu'il y a un lien avec le vaccin. Mais cela ne peut pas être prouvé de manière concluante.»

Certes, rien n'est concluant, mais c'est l'une des premières fois que le lien est clairement établi entre le raisinage et les problèmes cardiaques ailleurs que dans les réseaux sociaux et chez certains cardiologues de pointe à qui les médias bien élevés se gardent bien de donner la parole. Voyons combien de temps cet article ***sans caution scientifique*** restera en ligne…

Enfant gâté. La trêve de Noël, c'est le temps des séries. Vous avez peut-être regardé ***Better Call Saul***, l'histoire de cet avocat très «créatif» qui devient carrément un ripou de première avant de trouver in extremis la rédemption. Vous y aurez vu, le souffle coupé, comment son client le narcodealer Lalo Salamanca se fait livrer des sacs de dollars — sept millions exactement — pour acheter sa liberté sous caution. En d'autres termes, disparaître dans la nature. Sept millions: une caution obscène qui fait vomir les procureurs. En ***cash***, cela fait deux grosses besaces d'au moins trente livres chacune à trimballer dans le désert. Le pauvre Saul s'en écorche les épaules. Combien alors ferait un quart de milliard dans les mêmes coupures? Trente-six fois plus. Soit 72 besaces. Une caravane de mulets entre la planque à flouze et le tribunal.

C'est inimaginable, dans le monde réel. Pas dans le monde virtuel, celui de la crypto, de Sam Bankman-Fried et de son attrape-milliards baptisé FTX. Sam, à force de brasser de l'air, a déclaré banqueroute. Plus un liard sur lui, pas même 100 000 dollars pour finir le mois. Sa suite junior était déjà réservée au Perpète Palace. Et puis non! Hop: voici que 250 millions sortent de nulle part, comme tout ce que

touche ce roi Midas du néant. C'est cher pour un billet retour vers les Bahamas, mais en même temps, si c'est payé en monnaie FTX, c'est rien. Moins que le prix d'un trajet en autostop. Cela dit, soupçonne que pour le coup, c'est de l'argent crédible. Demandez-vous pourquoi… Ou alors consultez cet autre mage de la flibuste-sur-web, Kim Dotcom. Qui a oublié d'être bête et qui vous résumerait le Code civil en un seul tweet:

> «Donner 100 millions aux démocrates en blanchissant l'aide américaine à l'Ukraine pour la rendre aux démocrates. Piquer des milliards aux clients de FTX. Obtenir la protection des démocrates et une liberté sous caution instantanée dans la plus énorme affaire de cryptofraude de l'histoire. Rentrer à la maison jouer à ***League of Legends***.»

SBF ne sera donc ni «epsteinisé» ni «maxwellisé» (la version ***je ferme mon clapet*** de l'étranglement) comme nous l'annoncions dans le dernier numéro. Il y avait de gros coussins sous son trapèze. Même à la case prison, on avait prévu un petit réconfortant: voilà-t-il pas que — ô hasard! — la juge chargée de son cas n'était autre que l'épouse de l'avocat d'une de ses affaires louches. Cela a dû lui faire plaisir, au garnement, de voir un visage familier dans la froideur inhumaine de l'univers carcéral… Et cela a dû lui faire plaisir, à la dame, de rendre ce pauvre ado effarouché à l'affection de ses parents.

On nous rapporte que Vince Gilligan, le créateur de ***Better Call Saul***, est dépité. Il n'a jamais osé imaginer de telles énormités en six saisons de pure arsouillerie. Il lui faudra tripler les doses de poudre s'il veut rester dans le coup pour la septième.

Bleu-blanc. Twitter n'est pas qu'une foire d'empoigne. C'est aussi une encyclopédie avec une limitation qui est son avantage: il faut y écrire bref et concis. Le compte ***The Cultural Tutor*** propose ainsi d'excellents résumés historiques. Pour cette édition de Noël, nous avons traduit et mis en forme un sujet d'actualité: d'où viennent les couleurs de l'équipe d'Argentine? Voici une histoire qui fait intervenir l'Empire byzantin, les peintres de la Renaissance, Napoléon, la révolution… et un antique hommage à la Mère de Dieu. La suite est à lire ici.

Pain de méninges

MÉFIEZ-VOUS DE VOUS-MÊME

Méfiez-vous de vous-même, de vos sentiments et humeurs. Méfiez-vous de vous-même et vous aurez moins besoin de vous méfier du reste du monde. Ainsi vous serez meilleur, plus juste, plus agréable aux autres et plus supportable à vous-même. Chaque fois que vous éprouvez une morosité généralisée envers le monde et un manque de confiance à l'égard des hommes, plus que cela n'est raisonnable et justifié, méfiez-vous de vous-même, examinez votre intériorité, car c'est là un signe certain que quelque chose cloche en vous.

— Ivo Andrić, *Signes au bord du chemin*.

FORMES & COULEURS

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO